

LES FONDAMENTALISMES (3) DES INSTRUMENTS AU SERVICE DE GROUPES ET DE MOUVEMENTS

Quelle est la pertinence d'une référence à une tradition ou à un courant religieux ou philosophique quand par ailleurs on constate que cette référence peut être utilisée comme instrument pour retrouver une identité bafouée et devenir source de violence. Un groupe de femmes de l'ACRF a voulu approfondir la question des fondamentalismes. Faisant suite à une approche sur l'usage des mots et à une approche psychologique sur les attitudes et comportements que l'on peut qualifier de fondamentalistes, l'approche sociologique a pu mettre en évidence certains paramètres sociaux qui peuvent éclairer certaines logiques de sens au niveau d'ensembles sociaux plus ou moins étendus. Jean-Marie JASPARD, psychologue et professeur émérite de l'UCL, en décrit à grands traits quelques-uns.

Des approches contextualisées

L'approche des sociologues est beaucoup plus macroscopique que celle des psychologues. Ils s'intéressent aux problématiques qui habitent les sociétés, ainsi que des groupes ou sous-groupes qui interagissent à l'intérieur de celles-ci. Et ils étudient quelles sont les causes et les effets de ces problématiques.

Lorsqu'ils se penchent sur le phénomène du fondamentalisme religieux, c'est donc toujours en le localisant dans des contextes historiques et géographiques particuliers. Et ces contextes sont très diversifiés. Ils recouvrent la plupart des religions traditionnelles ou des branches particulières de celles-ci : que ce soit le Judaïsme, le christianisme (surtout protestant et catholique, au niveau des études), l'islam (sunnite ou chiite), mais aussi des religions asiatiques (sur place ou dans des transmigrations occidentales de celles-ci) ; ils investissent en principe dans tous les coins de la planète (mais les études connues couvrent principalement les pays européens, américains du nord et du sud, l'Afrique du Nord et le Proche Orient, un peu l'Asie). Quand on parcourt la littérature sociologique avec des auteurs comme J.P. Willaime, D. Hervieu-Léger, G. Kepel, J. Séguy, d'emblée on perçoit que les contextes sont situés et forts différents.

Des stratégies en réaction contre la modernité occidentale

Quand les sociologues parlent de 'fondamentalisme', ils le situent généralement comme un courant socio-culturel et religieux qui s'inscrit en réaction contre le 'modernisme' (ou contre la modernité) occidental(e). Pour des raisons qui s'avèrent multiples et fort variées, ce courant cherche à renforcer ou à restaurer, dans ses « fondements » les plus basiques, une tradition religieuse particulière, de manière à ce que les fidèles puissent bénéficier de la quintessence de cette religion pour leur vie personnelle et pour la vie des communautés ou de la société auxquelles ils appartiennent. Les études font apparaître que ces courants religieux sont (ont été) animés par des stratégies de réussite plus ou moins agressives ou plus ou moins pacifiques.

Dans les cas les plus durs, ils sont parvenus à réussir ce qu'on a appelé une stratégie par en-haut, c'est-à-dire à imposer à tout le peuple l'ensemble des croyances et des pratiques en question et à organiser l'Etat selon ces principes (en Iran, le chiïsme radical est devenu religion d'Etat depuis l'avènement de l'Imam Khomeyni ; en Afghanistan, les Talibans avaient également réussi leur coup pendant quelques années, de la manière que nous connaissons).

Mais, et c'est le cas le plus fréquent, lorsqu'ils s'agissait de rester lié à un contexte socio-politique démocratique, on s'est contenté d'une stratégie par en-bas, c'est-à-dire de chercher à persuader les gens qu'ils ont intérêt à adopter ces croyances et ces pratiques dans leur vie personnelle (et cela donne lieu à des groupements plus ou moins nombreux qui co-existent avec les Eglises traditionnelles, voire à la coloration particulière de certaines Eglises issues du protestantisme, par exemple, ou de certains nouveaux mouvements religieux). Cette seconde stratégie cherche aussi, plus modestement, à obtenir un ascendant sur les politiques locales, mais dans la légalité des démocraties en place.

Des résultats selon les grandes religions

Les réflexions qui suivent portent essentiellement sur les principales raisons socio-politiques qui se sont avérées efficaces pour les promoteurs de ces stratégies, dans les principales traditions religieuses et décrivent quelques caractéristiques du résultat.

L'Islam

Dans les pays d'Afrique du Nord et du proche Orient, il est clair que les promoteurs du fondamentalisme religieux et de la « restauration » d'un Islam très fidèle à la lettre du Coran est fortement sous-tendu et soutenu par une crainte de voir la modernité occidentale envahir la vie des populations et par la volonté de maintenir intactes ou de restaurer dans leur pureté originelle les traditions de la culture arabe. Et dans chacun des pays, la conjoncture politique des 20 dernières années a permis aux leaders fondamentalistes de ces mouvements de 'ré-islamisation' soit de réussir à prendre tout le pouvoir (Iran), soit d'imposer une opposition parlementaire forte qui obtient des compromis en sa faveur (Frères musulmans en Egypte, OLP en Palestine), soit de prendre le maquis et de terroriser la population et ses dirigeants (Front islamique du Salut en Algérie).

La plupart du temps, la société occidentale et sa culture est considérée comme 'barbare, corrompue et idolâtre', les protagonistes en ont pour preuve toutes les dérives de cette société de consommation qui ne fait que renforcer les inégalités sociales et qui bouleverse profondément les traditions familiales séculaires

qui tenaient la société en bon équilibre. Il s'agit de refuser les principes de la démocratie : ceux-ci sont incompatibles avec le Coran, car la seule autorité qui puisse guider le peuple sur le bon chemin est celle de Allah lui-même, par la voix de son Prophète. Cette perspective de parvenir à prendre le pouvoir politique dans ces pays a contribué à rigidifier les consignes éducationnelles dans le sens d'une interprétation littérale du Coran et d'une imitation du Prophète dans ses propres comportements (sans tenir compte des anachronismes, bien sûr) . Et là où c'était possible, on a multiplié les écoles coraniques à cette intention.

Dans les pays d'implantation occidentale de l'islam, européenne notamment, cette négation de la démocratie n'est pas possible. Il faut donc bien s'adapter ; mais on assiste à tout un débat aux orientations multiples dans les milieux immigrés, qui divise souvent entre elles les deux ou trois générations en présence, et dans lequel se manifeste un réel conflit entre les deux termes de l'alternative : soit la conservation fondamentaliste, crispée, de la Tradition dans les formes qui ont fait leurs preuves (avec le voile sur la tête des femmes pour drapeau), soit l'invention de formes inédites dans lesquelles on pourra traduire cette même Tradition au service de la vie contemporaine. Pour bon nombre, il faut le reconnaître, le sentiment d'une infidélité à l'être suprême est encore beaucoup trop fort pour pouvoir envisager sans crainte la seconde perspective.

Le judaïsme

Si on regarde les choses du côté de la Tradition juive, en Israël particulièrement, on constate toutes les positions individuelles de l'attitude religieuse. Mais des courants religieux fondamentalistes à visée politique sont très présents et exercent un pouvoir réel. Les ultra-orthodoxes s'opposent à la modernité et à la sécularisation. Ils promeuvent un judaïsme intégral, respectant scrupuleusement les pratiques de la tradition juive. Certains prônent des regroupements dans des quartiers réservés, à l'écart de la contamination de la société environnante : il faut re-judaïser les fidèles dans la société séculière. Les plus extrémistes sont les nationalistes religieux ; par exemple, le mouvement des 'Goush Emounim' qui voudrait imposer que l'Etat remplace les lois civiles par la Loi juive comme elle est énoncée dans la Bible. Ce sont eux, particulièrement, qui veulent que l'Etat d'Israël occupe tous les territoires conquis lors de la guerre des six jours. Certains vont jusqu'à demander que l'on chasse les musulmans et les chrétiens de Jérusalem, que l'on détruise les mosquées et les églises et qu'on rebâtisse le Temple.

Dans les pays de la Diaspora, il y a également des juifs fondamentalistes ou tout au moins traditionalistes. Il suffit de se promener à Anvers le jour du sabbat dans les quartiers des diamantaires pour croiser des cohortes entières de juifs Hassidims d'origine ashkénazes en tenue de cérémonie ; c'est assez impressionnant. Mais ce sont des gens tout à fait tranquilles qui ne cherchent nullement à perturber l'ordre public et qui sont respectueux de leur environnement social . Ils restent tout au plus entre eux et dans des tenues qui paraissent d'un autre âge, c'est tout.

Du côté chrétien

Jusqu'il y a peu, on parlait de fondamentalisme pour les groupes protestants ou issus du protestantisme, et on parlait d'intégrisme pour parler de catholiques ayant pris une orientation rigoriste et traditionaliste. De part et d'autre, les caractéristiques comportementales sont les mêmes. Comme pour les autres religions, cette orientation fondamentaliste est toujours liée à des contextes socio-culturels qui ont leur histoire. Des deux côtés, la naissance d'un groupe ou d'un mouvement fondamentaliste trouve à sa base le constat anxigène d'un déclin dans la ferveur collective et dans la qualité des pratiques religieuses ou dans la netteté de la formulation des 'vérités' religieuses. La sécularisation de la société, le pluralisme religieux des populations, la laïcisation des pouvoirs publics, une ignorance religieuse qui se généralise, les croyances qui picorent à plusieurs traditions religieuses ou philosophiques, ...bref, toutes ces conséquences de la modernité désorientent et effraient un certain nombre de chrétiens contemporains. Elles créent chez eux un appel d'air vers une restauration de ce qu'ils pensent être la vraie religion chrétienne, avec des

vérités qui sont réaffirmées sans ambiguïté, avec des rites qui ne changent pas tout le temps, avec une autorité religieuse bien définie et qui dit clairement ce qu'il faut croire et ce qu'il faut faire pour être sauvé.

Le phénomène n'est pas récent n'est pas récent et l'on peut dire que la plupart des 'revivals', des mouvements de réveil religieux qui ont surgi ça et là depuis le 19^{ème} siècle sont inspirés de cette façon. Certains ont une allure simplement fondamentalistes, prêchant le retour aux 'fondements' du christianisme, une rigueur dans les formulations dogmatiques, une régularité des pratiques et la soumission aux autorités religieuses. D'autres vont encore un cran plus loin et sont franchement intégristes. Les sociologues réservent, en effet, ce terme pour désigner la position plus extrême des groupes qui, dans le catholicisme spécialement, voudraient restaurer les anciennes prérogatives politiques de la hiérarchie ecclésiastique, les formes pré-conciliaires des pratiques religieuses (messe de Pie V, communion sur la langue, adoration du St Sacrement, culte des saints, ...), une instruction religieuse stricte et dogmatique (avec le catéchisme de Pie X ou des supports similaires), une (sur)valorisation du célibat des prêtres, de la vie monacale cloîtrée, etc. Ces groupes intégristes (du type issu de Mgr Lefèbvre) ne supportent pas non plus les structures laïques de la gestion de l'Etat et des services publics, ni la séparation institutionnelle de l'Eglise et de l'Etat. Ils ne supportent évidemment pas non plus une approche 'moderniste' des textes bibliques, c'est-à-dire inspirée par les sciences historiques, philologiques, ou aujourd'hui par la psychanalyse!

Du côté du fondamentalisme protestant, la dimension politique de la gestion de la société semble intéresser moins que l'insistance sur le rigorisme doctrinal et moral au plan individuel. Les fondamentalistes de plusieurs Eglises et mouvements issus du protestantisme se sont particulièrement distingués par leur opposition farouche aux théories évolutionnistes de Darwin et par leur insistance sur une théologie créationniste fondée sur une lecture littérale des premiers chapitres du livre de la Genèse. Aux Etats-Unis, on a même fondé récemment une université pour soutenir cette position (Université de Bob Jones à Greenville, Caroline du Sud).

Enfin, chez les catholiques comme chez les protestants, les groupes charismatiques et les mouvements évangélistes offrent un visage particulier de ce courant fondamentaliste. Ils sont spécialement représentatifs de la promotion d'un attachement affectif à la lettre des évangiles et de célébrations qui stimulent fortement la montée expressive des émotions. Ici, le symbole est facilement pris pour la réalité, et la moindre petite sensation d'une effervescence mystique est vite comprise comme un miracle. On joue aisément avec le psychodrame de la guérison miraculeuse et avec la sensation d'être en communion facile avec Jésus ou avec Dieu. C'est comme si la frontière entre le Ciel et la Terre devient perméable et franchissable. En contrepartie, comme si une telle mise à nu de l'affectivité devait se protéger, les charismatiques et les évangélistes renforcent la consistance du cocon institutionnel, notamment par une soumission totale (voire fanatique) à l'autorité du Pape, pour les uns, à celle de Billy Graham ou d'un grand leader évangélique, pour les autres. Ainsi, on sera rigoriste sur l'observance des lois de la morale traditionnelle, opposant farouche à toute permissivité pour le divorce, l'avortement, l'homosexualité, la recherche sur les embryons, etc. On n'aimera pas non plus d'être dépendant d'une gestion de la société civile qui soit religieusement aseptisée et laïque, à la française ; on préférera, au contraire, qu'une collusion reste possible entre Etat et religion comme c'est le cas aux Etats-Unis ; et on n'hésitera pas à élire « le chrétien born again George Bush – converti par Billy Graham, le pape des évangéliques – qui a largement distancé le catholique – sécularisé – John Kerry dans l'électorat protestant, mais aussi dans l'électorat catholique historiquement démocrate » (Le Monde des religions, janv.-févr. 2005, p. 20). Il en est ainsi de l'actualité politique américaine qui ne semble pas hésiter à soutenir l'amalgame entre religion et gestion d'un Etat pourtant largement pluraliste, une vue fondamentaliste de ces réalités et l'espoir de bâtir une cohésion sociale sur la réaffirmation sécurisante de la VERITE religieuse dans une expression simplifiée et rendue médiatiquement populaire.

Le devoir de dialogue

Ces trois approches des fondamentalismes sont complémentaires. Pour les femmes de l'ACRF qui ont fait ce parcours, des perspectives sont ouvertes pour apprendre à se situer par rapport aux fondamentalismes: une prise de distance critique pour décoder les préjugés classificatoires surtout lorsqu'ils ont une connotation négative, être conscient que chacun se trouve sur un continuum d'attitudes entre des positions extrêmes, décoder les stratégies à l'œuvre et les raisons socio-politiques qui poussent des groupes à des attitudes extrêmes jusqu'au déni et au meurtre, et par-dessus tout, l'œuvrer à l'instauration d'une culture du dialogue à tous les niveaux.

Brigitte Laurent, secrétaire générale et la Commission "Recherche de sens"

Quelques références bibliographiques utilisées

- ALETTI, M. & ROSSI, G., *Identità religiosa, pluralisme, fondamentalisme*, Torino, Centro scientifico Editore, 2004.
- FATH, S., *Militants de la Bible aux Etats-Unis. Evangéliques et fondamentalistes du Sud*, Paris, Ed. Autrement. Frontières, 2004.
- HERVIEU-LEGER, D., *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf, 1993.
- KEPPEL, G., *La revanche de Dieu. Chrétiens, juifs et musulmans à la reconquête du monde*, Paris, Seuil, 1991.
- WILLAIME, J.P., *Sociologie des religions*, Paris, PUF, Que sais-je, 1995.

Brigitte Laurent, secrétaire générale et la Commission "Recherche de sens"

L'ACRF souhaite que

les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites ;

n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.



Avec le soutien de

